

# Debout !

*Discours de Benoît Lutgen*

Président du cdH

**Cambron-Casteau, samedi 31 août 2013**

Chères Amies,

Cher Amis,

J'espère que vous avez pu prendre du temps pour vous, pour ceux que vous aimez, pour vos proches, pour votre famille. Du temps pour voir d'autres choses, pour vous ressourcer... pour recharger les batteries.

En juillet, nous avons réussi à apaiser notre pays. Nous avons finalisé la sixième réforme de l'Etat. Ce travail exigeant du cdH et de ses partenaires offre d'autres perspectives que des tensions communautaires. Nous avons aussi vécu cet été un changement de règne réussi. La Belgique va mieux.

Les conditions sont donc réunies pour donner toute notre énergie à notre essentiel humaniste : l'éducation, l'emploi, le bien-être.

Et pourtant... Et pourtant les vieux réflexes ont déjà refait surface. C'est la rentrée ... avec beaucoup de sorties et des dérapages pas si contrôlés que ça...

Un appel au "nationalisme" qui serait l'élixir de jouvence pour dynamiser la Wallonie et notre bien-être. Voilà Rudy qui s'essaye à l'haltérophilie.

C'est reparti aussi avec les vieux disques rayés. Charles et sa réforme fiscale. C'est comme la femme de l'inspecteur Columbo... On ne la voit jamais.

Et puis Olivier était de sortie. Un peu triste que ça aille mieux. Alors, comme devant son barbecue de vacances, il essaye tant bien que mal de rallumer les braises. Il appelle Bart pour l'aider. Un beau p'tit couple !

Allez, sérieusement... quel coup de vieux ! A-t-on si peu d'imagination dans notre beau pays ?

Vous pensez, vous, que toute cette agitation va rendre la confiance nécessaire pour passer à l'action et pour entreprendre ?

Non, bien sûr. Ce que je vous propose, c'est de l'enthousiasme pour créer, construire, innover, pour penser et agir autrement. Ce que je vous propose, c'est un coup de jeune !

Nous avons choisi ensemble une approche et une méthode différentes.

Nous avons eu le temps de la réflexion et du ressourcement. A Louvain-la-Neuve, nous avons eu un magnifique congrès. Pour fixer le cap, celui du développement humain et de ses 5 leviers. Voici le temps de se mettre plus encore à l'écoute des aspirations, des projets, des envies positives. Bref, c'est le temps de la participation. Nous voulons, ensemble, changer le cours des choses. Nous voulons une société nouvelle, marquée par la collaboration plutôt que la compétition. Nous voulons une société du partage plutôt que du chacun pour soi, de l'effort et de la responsabilité plutôt que du laisser-faire. Voilà le coup de jeune que nous donnerons.

Notre projet repose sur la participation citoyenne. C'est tout le sens et la raison d'être de l'opération IDéesH. Notre humanisme, c'est penser et agir autrement.

Il n'y a pas de projet politique sans participation active, sans responsabilité collective. Face aux défis, notre responsabilité politique, c'est de dépasser les horizons personnels et collectifs connus. C'est pour cela que j'ai souhaité lancer IDéesH, une

opération de brainstorming politique créatif. Aujourd'hui, IDéesH entre en pleine phase d'expansion et de rayonnement, dans chacun de vos arrondissements.

Je vous demande d'aller à la rencontre de chaque citoyen, de ses rêves, de ses soucis, de son quotidien ; être au plus près de la réalité, sur le terrain. Car chaque citoyen est source d'inspiration et de créativité. Il faut répondre à ses aspirations. Les citoyens seront l'oxygène de notre programme.

Pour mener à bien cette opération ambitieuse, 22 ambassadeurs sont chargés de faire émerger toutes les idées. De la plus réaliste à la plus utopique. Ils organiseront des forums, des débats. Ces 22 "Monsieurs et des Madames IDéesH" viennent de vous être présentés. Ils incarnent l'avenir.

Pourquoi ? Parce que la force de nos régions, ce sont les jeunes. Vous le savez, c'est ma plus profonde conviction. C'est aussi notre engagement. Sans jeunesse, pas de prospérité.

Aujourd'hui, je vous invite à vous mobiliser. Pour une cause nationale et européenne : l'avenir des jeunes.

Les jeunes qui avaient 12 ans en 2007, à la veille de la crise, se préparent aujourd'hui à entrer dans la vie adulte. Mais qu'ont-ils entendu d'enthousiasmant depuis lors ? On leur rebat les oreilles de crises à rebondissements. Ils ont entendu qu'on cherchait des solutions pour relancer les marchés financiers. Et les humains dans tout ça ? Pour nous, il n'y aura pas de génération perdue. La jeunesse, c'est l'atout majeur de Bruxelles et de la Wallonie. C'est un réservoir tellement puissant d'énergie ! C'est le socle de notre nouvelle dynamique.

Ce n'est pas tout-à-fait un hasard, vous vous en doutez, si l'éducation et l'enseignement sont devenus la charnière du Plan Marshall 2022.

Chers amis,

On nous annonce de timides éclaircies économiques et certains se disent déjà : "Yes, on va pouvoir repartir comme avant. D'ailleurs regardez, les bourses retrouvent leur forme. Gling, gling les spéculateurs sont à la fête !"

Nous ne pouvons pas repartir comme avant. Pas le cdH. Nous voulons changer le cours des choses. Et nous le ferons pour et avec cette génération qui arrive. Cette génération ne regrette pas les 30 glorieuses. Cette génération n'a pas la nostalgie du temps béni des colonies. Elle rêve tout simplement d'un avenir et d'un avenir différent.

La première chose que nous devons à cette génération, c'est le droit d'inventer une autre manière de vivre, de travailler, de se loger, de se déplacer, de communiquer, de penser les rapports Nord-Sud. A la jeunesse abreuvée de sinistrose, nous voulons offrir la chance et le droit d'écrire ses propres projets. Nous ne perdrons pas notre temps à coller des rustines sur un système qui est en train de les laisser sur le côté. Laissons la jeunesse exprimer ce qu'elle a d'irremplaçable. Les jeunes ont cette force de la créativité. Il faut leur donner l'espace pour la développer, se dépasser et réaliser le meilleur d'eux-mêmes.

Sur le plan politique, trois combats majeurs doivent donc être menés pour créer de l'avenir. Vous y avez travaillé ce matin : 1° l'école, 2° l'emploi, 3° les lieux de vie et d'épanouissement des familles.

1. Tout d'abord l'école. Après-demain, c'est la rentrée. Je veux y associer Marie-Do. Son combat est une leçon d'humanité. Elle reviendra avec cette passion qui l'anime tant, dès que cette parenthèse sera refermée. Et de la passion il lui en a fallu pour engager près de 8.000 enseignants – 8.000 en quatre ans – et restaurer un dialogue de qualité avec tous les acteurs de l'éducation. Elle a passé le témoin avec tant de classe. Ce relais, Marie-Martine le prend avec toute sa jeunesse, avec brio et talent. Notre parti, c'est vrai, rassemble des femmes d'exception.

L'école donc. Elle doit être celle de l'épanouissement et de l'efficacité. Elle doit révéler les talents différents de chaque enfant. Elle doit apprendre à créer, à penser de manière nouvelle. Être un puits d'épanouissement intellectuel, spirituel et culturel.

L'école doit aussi être efficace. Notre priorité, c'est d'ouvrir l'école à l'entreprise et l'entreprise à l'école. En Allemagne, 1 jeune sur 2 suit une formation technique et la plupart le font en s'immergeant dans les entreprises. Nous voulons explorer cette troisième voie, entre l'alternance et les simples stages d'observation. En activant les fonds sectoriels. Les bassins de vie sont les lieux privilégiés. Les jeunes qui sortent de l'enseignement technique et professionnel peuvent y trouver un contact avec les entreprises, en collaboration avec les services d'emploi. Ces deux mondes, **l'école et l'entreprise**, doivent se parler davantage. Aujourd'hui déjà, des jeunes de l'enseignement technique réalisent des stages qui apportent de réelles qualifications, chez Audi à Forest, auprès de PME à Liège, ou ailleurs encore. Cette troisième voie, elle doit être élargie.

Ensuite, nous devons **construire des écoles**, en particulier dans les zones à forte pression démographique. Sur ce point, soyons pragmatiques. Je sais que des considérations idéologiques sont toujours en embuscade mais là, non, il n'y a pas de place pour cela. Tous les acteurs doivent pouvoir se mobiliser autour de formules innovantes de partenariats pour créer de nouvelles écoles. Par exemple, les pouvoirs publics (en ce compris les communes) pourraient investir dans la construction d'écoles. Et ces bâtiments pourraient être utilisées par l'un ou l'autre pouvoir organisateur, quel que soit le réseau.

Enfin, nous devons intégrer les **nouvelles technologies** dans le parcours scolaires. Car elles sont déjà au cœur de l'économie et des relations sociales. Les comprendre, les maîtriser, c'est comme apprendre une langue. Dans le cadre de l'opération IDéesH, plusieurs d'entre vous ont proposé d'utiliser des tablettes ou les PC portables à l'école. C'est un défi parce qu'il y a forcément un coût. C'est surtout une nécessité pour qu'il n'y ait pas d'exclus du numérique.

2. Sortir de l'école, avec des compétences et un métier, c'est une chose. Encore faut-il pouvoir les concrétiser. C'est mon deuxième point : l'emploi et l'initiative. Pour cela nous avons besoin d'un cadre fiscal qui crée la confiance et récompense le travail. Pourquoi promettre une réforme pour après 2014 si ce n'est pour cacher la supercherie d'une promesse purement électorale ? Ce n'est pas cela qui va restaurer la confiance.

Notre réponse, notre révolution fiscale, repose sur trois engagements : la simplification, l'équité et le soutien à l'activité. Et cette réforme que nous pouvons mener sans attendre, nous, nous la finançons. Par la suppression d'une gabegie libérale... mais aussi socialiste : les intérêts notionnels. Rien que cela nous permet de baisser globalement, immédiatement, l'impôt des sociétés. Pour tout le monde, tout de suite : PME, TPE et indépendants. Cela permet aussi de créer un incitant à l'investissement productif.

Il est nécessaire de supprimer bon nombre de niches fiscales. Chaque entreprise doit être sur la même ligne de départ. Elle doit pouvoir se concentrer sur le développement de son activité plutôt que de chercher la sortie du labyrinthe fiscal.

3. Troisièmement. Nous sommes en face d'un formidable défi : réinventer notre manière d'habiter nos villes, nos villages, nos quartiers.

Il n'y a pas que le défi climatique, il y a également le défi démographique. La Wallonie et Bruxelles auront 600.000 habitants de plus dans les 10 à 15 ans. On le sait bien, la réhabilitation ne suffira pas. Continuer à étendre l'habitat dans les périphéries des villes, et à la campagne n'est pas soutenable.

Il y a quelques semaines, j'ai lancé avec notre centre d'études, le Cepess, une réflexion approfondie sur la création d'une nouvelle ville, de nouveaux quartiers. J'ai été impressionné de la qualité des réactions, du débat qui a suivi. Ce qui démontre que l'audace de proposer, c'est ça qui nous fait avancer. Pourquoi construire une ville serait un tabou ? Ce siècle serait-il une exception... ?

Pour construire une ville nouvelle, trois conditions doivent être absolument réunies. Il faut tout d'abord fédérer les populations locales, ainsi que les forces

vives régionales, et les futurs résidents, autour d'un projet d'aménagement qui fait sens. Sans sectarisme. La concertation, c'est essentiel pour la convivialité des territoires.

La nouvelle ville doit ensuite s'articuler autour d'un projet socioéconomique fort et identifiant, comme l'a été l'université à Louvain-la-Neuve, l'énergie à Fribourg ou la culture à Bilbao.

Troisièmement, il faut que le projet favorise la bonne utilisation des matériaux et des énergies.

Construire des villes ou des quartiers, on le fait partout mais chez nous pas ? Et pour les plus sceptiques, regardez ! Même au nord de Bruxelles, on le fait. Ne pensez-vous pas qu'il est temps d'aller de l'avant ! Renouvelons nos villes, créons des quartiers boisés et aérés, qui intègrent toutes les fonctions porteuses de développement humain : formation, espaces d'activité et de créativité, logements, hôpitaux, crèches, maisons de repos, mobilité et connexions électroniques ... C'est cela un territoire qui crée des liens entre les générations, entre les citoyens.

L'école, l'emploi, les lieux de vie, c'est ça le développement humain. C'est cela notre projet politique.

Chères amies,

Chers amis,

A cet égard et ce sera mon clin d'œil final... Le créateur de ce magnifique parc Pairi Daiza a débordé été pris pour un fou. Certains auraient voulu l'enfermer dans sa cabane avec un entonnoir sur la tête. Ou l'attacher à un arbre comme le barde d'Astérix. Eric Domb, c'est pas vraiment Assurancetourix. Vous allez voir ce qu'il fait. Ce parc est devenu une référence européenne. C'est aussi l'histoire d'un homme qui a décidé, il y a 15 ans, de s'investir sans compter pour redonner vie à cet espace naturel qui était alors à l'abandon. Il en a fait un pôle majeur de tourisme et de

développement économique, dans un partenariat où chacun a su tenir son rôle. Il a investi et créé l'outil, la Région aussi a fait son job pour soutenir le projet.

C'est ce que nous voulons pour la Wallonie et pour Bruxelles. Des femmes et des hommes debout. Qui entreprennent, qui osent, qui développent leurs talents, qui explorent de nouvelles voies, qui ont une place dans la société, qui prennent leur destin en main, qui créent des associations, des écoles, des espaces de vie et de culture. Qui peuvent compter sur le soutien des pouvoirs publics. Des hommes et des femmes qui tendent la main vers l'autre. Parce qu'on mesure le progrès d'une société à la confiance qu'elle accorde aux jeunes et au respect qu'elle témoigne à ses aînés. Voilà notre humanisme démocratique.

Wallons, Bruxellois, avec nos compétences, nos talents, notre plaisir de vivre ensemble : debout et en avant !

Belle journée !